

FR

Après la pluie

*Je me souviens de ces longues journées d'été pluvieuses passées à regarder par la fenêtre.
L'image du monde extérieur se mélangeait étrangement au reflet de mon visage dans la vitre.*

*Je savais déjà qu'un jour il me faudrait m'arracher à cet univers restreint
et marcher longtemps pour que les histoires de ce monde ne me soient plus si étrangères.*

*Je savais qu'il me faudrait absorber de nombreux récits de tous bords et de tout temps,
être patiente, vivre des ruptures et continuer pourtant, observer la différence, apprendre à l'apprécier.*

C'est ce que je fis un jour sur les chemins d'Ethiopie, dans une communauté hors du commun nommée Awra Amba.

AS

After the storm

*I recall these long and rainy summer days I spent by the window.
While the image of the exterior world was strangely blending with the reflection of my face
and I already knew, one day I would have to wrest myself from this narrow frame
and go walk a long time before I better grasp the stories of the world.*

*I knew I would have to absorb many tales from all over the globe, from all times, keep going despite breaking times,
observe difference, make space and time for it, be patient.*

And one day, while I was walking along Ethiopian roads and met an extraordinary community named Awra Amba, it's what I did.

Credits

After the Storm by Jeanne Debarsy.

With the voices of Zumra, Tsedek, Agere, Asmamacho et Derese.
Recordings, editing, sound effects and mixing by Jeanne Debarsy

Translation: Teddy & Katia Girma, voiced by Axelle Thiry

Music: Daniel Perez Hajdu

English Adaptation: Anna Muchin

Production: Babelfish asbl, with the support of Fonds Gulliver, Scam grant Brouillon d'un rêve, and Bureau International Jeunesse.
Special thanks to Atelier de création sonore et radiophonique in Brussels, to Aurélie Brousse, Christophe Rault, Delphine Wil, Ecaterina Vidick,

Eric Pauwels, Gabriel Vanderpas, Jonathan Ortegat and Maël Lagadec.

End of production on July 2020.

APRES LA PLUIE

French script

00 : 02

Souvenir de la narratrice (voix doublée racontant le même souvenir avec un angle légèrement différent) :

Je pense que je devais avoir une dizaine d'années, c'était l'heure du repas, on était assis à table et il pleuvait.

J'entends encore les gouttes frapper les vitres de la salle à manger. Je sentais l'orage approcher et m'en réjouissais. C'est bien plus tard que j'ai compris pourquoi j'aimais tant les orages...

Ma mère a apporté quelques casseroles, probablement des pommes de terre, des haricots à la crème et une entrecôte ou une saucisse, c'était le repas classique. Mes parents se sont assis comme d'habitude en face de moi et mes frères de part et d'autre. Et comme tous les jours à 19h on regardait le journal télévisé, et la télévision se situe derrière moi. Donc toute mon enfance, j'ai mangé en regardant les autres, eux mêmes regardant la télévision.

Et je me souviens de ces jours là où systématiquement il y avait des reportages montrant des corps d'enfants noirs avec des crânes complètement démesurés et des grands yeux globuleux, avec des ventres énormes et les membres rachitiques.

Je ne comprenais pas qui étaient ces gens et pourquoi ils étaient dans cet état là. Et je me souviens très bien que ça été l'argument choc de mes parents pour me faire terminer mon assiette. Les explications que mes parents me donnaient, c'était: "Il y a la famine en Afrique, en Ethiopie, donc pense à tous ces petits malheureux qui n'ont pas à

AFTER THE STORM

English transcript

00 : 02

Narrator, recalling (voice-over of the same memory from a slightly different angle):

It was dinner time. We were at the table and it was raining outside. I think I was about ten years old.

I still can hear the drops drumming on the living room windows. I realized much later why I loved the thunder so much...

My mother brought in some pots, most probably filled with potatoes, beans with cream and steaks or sausages. That was the classic menu. My parents sat opposite me as usual, and my brothers beside them. And as always at 7pm we would watch the news on tv. It was standing right behind where I was sitting. And so, I spent most meals of my childhood looking at my family watching television.

And I remember these days where reports would systematically show the bodies of black children with excessive skull size and bulging eyes, with huge bellies and bony limbs.

I did not understand who these people were and why they were in such a state. And I recall clearly that they became the argument my parents used to make me finish my plate. 'There is hunger in Africa, in Ethiopia, so think about all these poor people who are not as lucky

manger, pense à la chance que vous avez et toi qui a la chance d'être ici, termine ton assiette." C'était l'argument pour nous forcer à terminer notre assiette même si on n'avait plus faim.

Et ce dont je me souviens surtout c'est le conflit qui découlait en fait de ça. J'étais complètement désemparée face à l'incompréhension de cette situation où parce que des gens à l'autre bout du monde mourraient de faim, moi j'étais donc obligée de manger plus !

J'ai jamais très bien compris à cette époque c'était quoi le lien de cause à effet entre ces deux évènements mais je savais qu'il y en avait un, je savais que le conflit là bas avait un impact et créait chez moi, dans mon cocon familial bien protégé, aussi un conflit entre moi et mes parents.

Et jusqu'à aujourd'hui je n'ai pas résolu ce mystère de l'interdépendance des choses, des problèmes, des guerres,... je me suis toujours demandé s'il y avait une sorte d'Ordre Supérieur aux commandes de toutes ces petites répercussions qui impactent ma vie. Est ce qu'il y aurait une sorte de Loi Universelle qui régirait tout ça ?

Et si oui qu'est ce qu'on peut y faire ?

05 : 20

Chuchotements - poésie sonore (pensées multiples et chorales de la narratrice qui émergent pendant le mouvement) :

Marcher et avancer. Choisir le mouvement. Avancer en rythme, respirer au rythme du pas, simplement enchaîner les pas. Ne pas hésiter. Avancer et respirer. Le corps en action active l'esprit, l'empêche de tourner en rond. Continuer. Parcourir le monde pour traverser le temps. Prendre de la distance. Franchir ses propres frontières, les limites. Aller au delà. Traverser les frontières. Aller à la rencontre et ... écouter...

as you to be here, finish your plate', they argued. A way to force us to finish our plate even when we were full.

And what vividly comes out from this memory is the conflict that it sparked. I was feeling distraught, I did not understand the reason why because some people were dying from hunger on the other side of the planet, I had to eat more!

I never really understood at that time how these two facts were related, but I knew they were, I knew the conflict there had an impact, and it also created a conflict at home between me and my parents within our well-protected cocoon.

And up and until now I haven't solved the interdependence mystery of problematics, wars... I have always wondered if there existed some sort of superior being operating all these little repercussions affecting my life. Could there be a kind of universal ruling underneath it all?

And if so, what can we do about it?

05 : 20

Whispers - sound poetry (inner choir of thoughts surfacing in the narrator's mind while moving)

Walk and move forward. Choose movement. Move forward in rhythm, breathe in rhythm with movement, simply take one step after the other. With no hesitation. Move forward and breathe. The body in movement activates the mind, it keeps it from going round and round. Keep on going. Go around the world, traverse time, take insight. Cross inner borders, limits. Go beyond. Cross borders. Encounter and... listen...

06 : 03

Paysage sonore – nuit éthiopienne

06 : 40

Narratrice : Et un jour, je me suis arrêtée en Ethiopie. Etait-ce pour tenter d'imprimer d'autres images que celles qui m'étaient parvenues dans l'enfance ? Etait-ce le fruit du hasard ? Je ne le sais pas mais quelque chose ici m'a retenue : un petit village au nord du pays : Awra Amba.

07 : 17

Voix amharique :

Je m'appelle Zumra Nourou. Je suis le fondateur de cette communauté d'Awra Amba.

Ma mère disait que j'ai prononcé mes premiers mots à 6 mois, que je parlais et posais des questions comme un adulte à deux ans, et qu'à partir de l'âge de 4 ans, j'ai commencé à remettre en question l'organisation sociale.

De mes 13 à mes 16 ans, je n'avais pas l'esprit clair. J'étais tourmenté par mes pensées et je ne trouvais personne qui comprenait mon désir d'évolution.

08 : 10

Narratrice : Zumra est un homme agé, un bonnet vert fluo bien enfoncé sur la tête.

06 : 03

Ethiopian night soundscape

06 : 40

Narrator: And one day I made a stop in Ethiopia. Was it to collect other images than the ones imprinted in my mind from childhood? Was it chance ? I don't know, but something made me stay. A small village in the North: Awra Amba.

07 : 17

Voice Amharic :

My name is Zumra Nourou. I founded this community in Awra Amba.

My mother used to say that I spoke my first words when I was 6 months old, talked and asked questions like an adult at 2, and from 4 on started to question the way society is organized.

Between 13 and 16, my mind was not clear. I was tormented with thoughts and found no one around me to understand my desire to evolve.

08 : 10

Narrator: Zumra is an old man, with a neon green beany sunk on his head.

08 : 17

Voice amharique :

Je me suis posé la question : Est ce que je suis-je malade? Ce que je voyais et entendais autour de moi me faisait détester d'être né, c'était trop dur à supporter. Je me suis dit que je trouverais peut-être des gens à qui parler ailleurs et je suis parti de chez mes parents.

08 : 47

Narratrice : Il me parle en me regardant droit dans les yeux et je lis dans son regard sondeur ses interrogations sur la personne que je suis.

08 : 57

Voice amharique :

J'aimais aller dans la nature où je m'installais, passais la journée et la nuit. Parfois je dormais entouré d'animaux. Avant que l'aube n'arrive, ils s'en allaient et me laissaient. Le jour, j'allais vers des endroits habités, je parlais avec des gens et le soir je retournais passer la nuit sous les arbres.

09 : 24

Narratrice : un homme armé s'est assis à côté de lui, l'arme est appuyée sur son épaule et pointe vers le ciel. Je me demande pourquoi cette arme ? mais je reporte la question à plus tard.

08 : 17

Voice Amharic :

I asked myself: Am I sick? What I was seeing and hearing around me made me hate my coming into the world, it was too much to bear. I thought I might find people to talk to elsewhere and left my parents.

08 : 47

Narrator: He talks to me straight in the eyes and in his gaze I read curiosity for the person I am.

08 : 57

Voice Amharic :

I liked going into nature and settle for a day and a night. Sometimes I would sleep among animals. Before dawn they would leave me. During the day I would explore inhabited places, talk with people and return under the trees in the evening to spend the night.

09 : 24

Narrator: An armed man sat beside him, a gun hanging on his shoulder is pointing towards the sky. I ask myself, why is he armed? But I keep my question for later.

09 : 40

Voix amharique :

Ca s'est passé comme ça pendant environ 5 ans. Je suis parti à 13 ans, pendant 5 ans ! A l'âge de 18 ans, je commençais à perdre espoir. J'étais triste de ne trouver personne qui me comprenait. Je me suis alors dit que je devais rentrer chez moi et vivre comme mes parents le faisaient.

J'ai commencé à cultiver la terre et je partageais ma récolte avec les faibles et les démunis. C'est la seule chose qui me rendait heureux! Mais on disait de moi que je ne partageais pas avec mes proches mais avec les étrangers... Mais qui est l'étranger et qui est le proche ? La notion d'étranger a semé le trouble. Celui qui ne distingue pas l'étranger du proche, on dit qu'il est malade. J'étais seul avec mes idées et je ne pouvais vivre seul. Il me fallait trouver des gens avec qui partager ma pensée.

11 : 14

Narratrice : Nous parlons longuement assis côté à côté sur la colline qui surplombe le village, Zumra m'explique qu'il lui a fallu plusieurs années pour rassembler des gens qui partageaient ses idées. Et en 1964, il s'est installé ici avec ces personnes et ensemble ils ont créé la communauté d'Awra Amba.

11 : 51

Son d'un moulin qui se met en marche

12 : 16

Narratrice : A l'entrée du village le moulin gronde, c'est le premier bruit qui retentit dans la nuit, tel un râle qui nous

09 : 40

Voice Amharic :

It lasted about 5 years. I left when I was 13, for 5 years! And around 18 I started being hopeful. I was sad not to find someone who would understand me. Then I told myself that I needed to go home and live the same way my parents did.

I started to cultivate the soil and share harvests with the poorest and most vulnerable ones. It was the only thing that made me happy! But people would say that I only shared with strangers and not close people. But who is a stranger and who is a close person? The concept of 'stranger' blurred my vision. When you do not distinguish the stranger from the relative, you are perceived as 'sick'. I was on my own with my vision and ideas and could not live alone. I had to find people to share them with.

11 : 14

Narrator: Sitting side by side on the hill over the village we talk for a while. Zumra tells me it took him years to gather people who would share his thoughts. And in 1964 he settled here with them and together they created the Awra Amba community.

11 : 51

Sound of a starting windmill

12 : 16

Narrator: At the entrance of the village a windmill rumbles, it resounds into the night like a complaint from dark times, a cry

parvient depuis des temps obscurs, d'une Ethiopie endolorie.

**Rapidement un rythme s'imprime et un nouveau cycle s'installe.
Comme un espoir que l'on alimente en injectant sans cesse du
nouveau grain.**

Là, dans une nuage de farine, un vieil homme vouté s'active.

13 : 40

Voix amharique :

Je m'appelle Tsedek Nourou et j'ai 31 ans.

13 : 49

**Narratrice : Il me dit avoir 31 ans et je pense qu'il a perdu la tête,
alors il m'explique :**

13 : 56

Voix amharique :

Avant je vivais dans la violence, j'ai été bon et mauvais, j'ai nui à des gens, j'ai menti, je ne voyais pas que je causais leur chute. Peut-on dire qu'on est un être humain si l'on mange alors qu'on voit les siens tomber, souffrir de la faim et de la soif ? Peut-on se dire humain dans ce cas ? On ne le peut pas.

Je ne compte pas le temps où je nuisais aux autres et mentais. Je ne compte que le temps écoulé depuis que j'ai rencontré Zumra. C'est pour ça que je dis que j'ai 31 ans. A partir de ce jour là, j'ai appris à discerner le mensonge de la vérité.

from a bruised Ethiopia.

A new rhythm kicks in and another cycle begins. Hope invigorated by fresh grain.

There, through a cloud of flour, an old and round-shouldered man is all at work.

13 : 40

Voice Amharic :

My name is Tsedek Nourou and I am 31 years old.

13 : 49

Narrator: He says to be 31, I think he has lost his head, he explains :

13 : 56

Voice Amharic :

I used to live a violent life, I have been goof and bad, I hurt people, I lied to them, I was not seeing the damages I could cause them. Can we say we are human if we eat when we see our people fall, suffer from hunger and thirst? Can we think of ourselves as humane in that case? We can't.

I don't take into account the time I used to harm people, lie. I only count the years since I met Zumra. This is why I say I am 31. From that day on I have been able to tell the truth from lies.

14 : 52

Chuchotements - poésie sonore (pensées multiples et chorales de la narratrice jouant sur les mots du témoignage précédent) :

Discerner, discernement... men... mensonge... discerner le mensonge, discerner ... dis... disfonctioner... il y a longtemps, cerner le temps, remonter le temps, beaucoup de meurtres, tuer, il a tué, il y a longtemps il a tué, il faut remonter le temps, discerner, il faut se souvenir, visualiser la première fois... oui la première fois que c'est arrivé... Le premier meurtre de l'humanité.

15 : 40

Souvenir de la narratrice (voix doublée racontant le même souvenir avec un angle légèrement différent) :

Je vois encore cette pièce, c'était une pièce sombre, à l'ancienne avec une tapisserie à fleurs dans les tons beiges, de lourds meubles en bois brun foncé. Il y avait une petite fenêtre avec des rideaux en voile toujours tirés. Un détail en particulier me revient: c'est le coucou qui sifflait les heures qui passent. Il y avait une ambiance très spéciale.

Et donc entre deux sifflements de coucou, on avait un cours de catéchisme et la plupart du temps, la prof qui m'aimait bien, me demandait de lire des extraits de la Bible, soit l'Ancien Testament soit le nouveau. Les histoires que je préféraient c'était celles de l'ancien testament parce que ces histoires étaient beaucoup plus épiques, il y avait du sang, des trahisons...

Ce jour là, la prof me demande de lire un extrait de l'ancien testament : Caën et Abel. Ils étaient les fils d'Adan et Eve, et un jour, on ne m'en a jamais expliqué la raison, Dieu demande à Caën et Abel de lui faire une

14 : 52

Whispers - sound poetry (inner choir of thoughts surfacing in the narrator's mind, playing on words of the previous account) :

Discern, discernment... dis... distortion...lies... discern lies... dis... dysfunction... a long time ago, tracing time, go back in time, many murders, kill, he killed, a long time ago he was killing, you have to go back in time, perceive, remember, picture the very first time... the first time it happened... The first murder in human history.

15 : 40

Narrator, recalling (voice-over of the same memory from a slightly different angle):

I still can see this room, it was dark and old-fashioned, there was a beige wallpaper with flowers, heavy and dark brown wood furnitures. There was a small window with veils that were always shut. A particular detail that now comes to my mind is the cuckoo clock which was whistling the passing hours. The atmosphere was very special.

And so, in between two cuckoo whistles we had religious classes and most of the times the teacher who liked me asked me to read excerpts from the Bible, either from the new or the Old Testament. My favorite stories were from the Old Testament because they were more epic, there was blood, treasons...

I recall this time when the teacher asked me to read an extract from the Old Testament: Cain and Abel. They were the sons of Adam and Eve and one day -I was never told why- God asked them to make offerings

offrande. Comme Caën était cultivateur, il lui a offert les fruits de la terre qu'il cultivait alors qu'Abel qui était éleveur lui a offert les meilleurs morceaux d'une des brebis de son troupeau.

Et là c'est le moment de l'histoire que je n'ai jamais compris et que personne n'a jamais pu m'expliquer : Dieu a accepté l'offrande d'Abel et a refusé l'offrande de Caën. Je ne sais pas pourquoi? Et ce qu'il s'est passé ensuite c'est que Caën, pris de jalousie, a proposé à son frère de l'accompagner dans les champs d'à côté et par surprise a tout simplement tué son frère.

Je crois que c'est ce jour là que j'ai commencé à me méfier de ce Dieu. Il y a eu comme une rupture à l'intérieur.

19 : 00

Paysages sonore – passage de la nuit au jour

20 : 06

Narratrice : Il suffit d'un instant pour que tout bascule, lorsque les premiers rayons inondent la vallée, les mille yeux percants de la nuit s'habillent soudain de couleur.

Ici 450 habitants, originaires des environs, se sont rassemblés autour d'une seule et même idée : vivre sans conflit. Cela implique l'abandon de toutes les coutumes et religions qui entravent la paix. L'anéantissement de toute figure d'autorité au profit de la collectivité.

22 : 11

Voice amharique :

Il y a 4 points principaux : l'égalité entre les hommes et les femmes. Le droit des enfants. La prise en charge des personnes âgées ou faibles. Et

to him.

And then it's the moment in history I have never understood, and no one has been able to explain it to me: God accepted Abel's offerings but refused the ones of Cain. I don't know why. What happened next was Cain, filled with jealousy, suggested to his brother they walk to the fields nearby and simply killed Abel by surprise.

I think that this was the day I started to distrust this god. Something broke inside.

19 : 00

Soundscape - sunrise

20 : 06

Narrator: It takes a second for everything to switch, when the first rays flood in and across the valley the night and its thousands piercing eyes suddenly glitter with colors.

Here 450 people from the surrounding areas gathered around one idea: to live without conflict. This implies giving up all traditions and religions hindering peace. The destruction of all authority figures to serve community instead.

22 : 11

Voice Amharic:

There are 4 main principles: equality between men and women, children's rights, care for the elders and the vulnerable. And the last

le quatrième point : ceux qui mentent, qui frappent ou volent les autres, il faut les écouter et leur demander pourquoi ils mentent volent ou tuent.

23 : 14

Narratrice : L' outil principal c'est la parole ! Des réunions sont organisées tous les 15 jours. Elles peuvent être menées par des enfants d'à peine 10 ans. Il faut les voir s'adresser à l'assemblée tels des présidents éloquent et plein d'assurance. Il faut voir l'écoute intense qui règne autour d'eux et l'importance donnée au mots échangés.

23 : 52

Voice amharique :

La discussion de famille une fois tous les 15 jours a été instaurée pour que les enfants grandissent avec de bonnes manières et que la communauté s'organise. Nous abordons le travail, l'organisation de la famille, les études. Et comme nous nous entretenons dans le respect et dans la paix et que nous leur montrons des choses positives, les enfants grandissent eux aussi avec un grand sens de la discipline et du respect.

Chez nous, tout le monde est égal : les enfants, les hommes, les femmes. Ce que l'on mesure, ce n'est pas la taille physique ou la force, c'est la pensée ! Par exemple, hier soir c'est une fillette qui a mené la discussion. Elle le fera à nouveau dans 15 jours et après nous choisirons quelqu'un d'autre. La personne choisie mènera les discussions les deux fois d'après et ainsi de suite. Le meneur de discussion mène selon certaines règles : les enfants s'expriment, les parents également et on cherche où est le problème, comment le régler.

one: those who lie, who hit or rob others, need to be listened to and asked why they lie or kill.

23 : 14

Narrator: The main tool is talk ! Meetings are organized every two weeks. They can be facilitated by 10 year-old children. You should see them address the assembly like confident and eloquent presidents. You should see the way people listen to them and the importance that is given to the words that are exchanged.

23 : 52

Voice Amharic:

The family discussion has been set every two weeks so children get educated with good manners and the community gets organized. We approach work, family organisation, studies. And as we exchange peacefully and with respect, we show them positive things, and they also grow with a strong sense of discipline and respect.

Here, everyone is equal: children, men, women. What we stress is not the physical size or force, it's thought! For instance, it was a little girl who led the discussion last night. She will do it again in 15 days and then we'll chose someone else. The chosen person will facilitate the exchange twice and so on. The discussion leader acts along certain rules: children and parents express themselves, and we investigate the issues and how to solve them.

S'il y a des réunions deux fois par mois ce n'est pas pour ça que l'on attend ces moments là pour parler de nos soucis. Nous en parlons entre nous dès que la tension est retombée et l'enfant dira par exemple : "mon père, tout à l'heure, tu m'as dit ça, tu étais pris par tes émotions mais si tu veux bien m'écouter maintenant ? Les faits sont les suivants... Et de cette façon, l'enfant peut enseigner à son père. Et c'est pareil si c'est sa mère ou son frère, le problème se règle comme ça.

26 : 52

Paysage sonore – enfants à l'école

28 : 06

Chuchotements - poésie sonore (pensées multiples et chorales de la narratrice jouant sur les mots et les actions audibles dans la séquence précédente) :

Lire, parcourir les lignes comme on parcourt le sol. Apprendre. Parcourir les mots. Raconter les blessures. Ecrire les détails. Les relier entre eux. C'est un chemin. Marcher sur les mots. Se souvenir. Raconter les blessures. Puis se décider... Relier les évènements, croiser les histoires, se souvenir...

28 : 36

Voix amharique :

Je m'appelle Aguere. Je ne suis pas née ici, je suis née et j'ai grandi ailleurs, dans le Kebele.

28 : 56

Narratrice : A l'ombre d'un figuier centenaire, Agere m'explique qu'elle n'a appris à lire et à écrire qu'à l'âge de 18 ans, lorsqu'elle est entrée dans la communauté.

Although there are two meetings each month, we do not wait until these moments to talk about our problems. We speak them out to each other and as soon as tension has vanished and a child would say for example: 'my father, earlier you said this to me, you were caught up in your emotions, but if you are willing to listen to me, here are the facts, etc'. And so, the child can teach his father. Likewise if it is with a mother, a brother, the issue is solved this way.

26 : 52

Soundscape - children at school

28 : 06

Whispers - sound poetry (choir of thoughts of the narrator playing on words and hearable actions of the previous sequence) :

Read, travel the lines like you walk the ground. Learn. Travel words. Speak the wounds. Write details. Connect them together. It is a path. A walk on words. Remember. Name the wounds. Then decide... Connect the events, interlace the stories, remember...

28 : 36

Voice Amharic:

My name is Aguere. I was not born here, I was born and raised somewhere in Kebele.

28 : 56

Narrator: Under the shadow of the centenarian fig tree, Aguere tells me she only learnt to read and write at 18 when she joined

29 : 06

Voice amharique :

Etant jeune, je rencontrais les gens de la communauté quand ils venaient dans nos parages, sur les marchés. Et comme ils me plaisaient beaucoup, je cherchais à leur parler, je les saluais et je me tenais informée des nouvelles de la communauté. Ce qui me plaisait en particulier, c'était l'égalité entre les hommes et les femmes et le profond respect qu'ils vouent à l'être humain.

29 : 44

Narratrice : Ses mots sont directs, elle parle sans détour et je ressens toute la détermination dont elle du faire preuve pour arriver ici.

29 : 55

Voice amharique :

Dans la communauté, on fait en sorte que tous les enfants aillent en classe dès qu'ils descendent du porte bébé. Comme toutes les filles de mon village je n'avais pas eu cette chance et à mes 15 ans, je me suis dit qu'il n'était pas trop tard pour apprendre, que ça serait une nouvelle naissance pour moi. Mais mon père n'était pas d'accord et j'ai été forcée de me marier. A 15 ans, je me suis mariée et à 17 ans j'ai eu un enfant. Ca s'est fait comme ça.

Quand je réfléchissais à ce que je devais faire, je me disais que ma famille avait décidé pour moi mais que j'avais maintenant bientôt 18 ans et que dorénavant je devais décider pour moi-même. J'ai dit à mon mari de me laisser et avec mon père nous nous sommes vraiment affrontés au dernier degré ! Mais je me suis dit que, quite à mourir,

the community.

29 : 06

Voice Amharic:

As a child I was meeting people from the community when they came around, mostly on the markets. And as I liked them a lot, I was looking for ways to talk to them, greet them... I would keep myself informed on what they were doing. What I particularly liked was the equality between men and women, and the deep respect they showed to human beings.

29 : 44

Narrator: Her words are straightforward, she speaks frankly and I grasp all the determination it took her to get here.

29 : 55

Voice Amharic:

In the community, we make sure that children go to school right when they start to walk. Unlike all the girls in my village I did not have this chance. Upon turning fifteen I thought it was not too late to learn, I saw it as a new beginning. Yet my father disapproved and forced me into marriage and I got a child at 17. This is how it happened.

As my family had drawn a life plan for me I was thinking about what I should do. I soon would be 18 and hung on to the fact that from then on and I would be able to decide things for myself. I asked my husband to leave me alone with my father so we talk. I confronted him to a point of no return. If I am to die I told myself, then I don't

je ne voulais plus de ça et je suis partie.

Quand tu n'es pas d'accord avec les gens avec lesquels tu vis, c'est une rude épreuve!

32 : 00

Souvenir de la narratrice (voix doublée racontant le même souvenir avec un angle légèrement différent) :

C'était une course poursuite. Il me poursuivait. Et je ne sais pas pour quelle raison j'ai pris la direction de l'extérieur. Je me suis enfuie. J'ai décidé de partir sur la gauche et de faire le tour de la maison en courant le plus vite que je pouvais. C'était l'hiver, il faisait froid. Je me concentrais sur le chemin que je connaissais par cœur puisque c'était ma maison. Mon cœur battait à cent à l'heure. Il faisait presque noir, c'était l'hiver et la nuit tombait tôt. Et je sentais qu'il me poursuivait. Je l'entendais derrière moi et je n'osais pas me retourner parce que je me disais que si je tournais la tête j'allais perdre quelques fractions de secondes sur l'avance que j'avais.

Je me concentrerais sur ma course, j'entendais sa respiration et me focalisais sur mon écoute pour savoir s'il était loin ou pas. Je savais qu'il était peut-être à 5m, quelque chose comme ça. Je savais qu'à un moment j'aurais à sauter par dessus deux rangées de rosiers, qu'il ne faudrait pas que je me loupe sinon j'aurais quelques épines dans les mollets. Et je me souviens encore avoir sauté ces rosiers comme une athlète au 100 mètres haies. Et lui continuait aussi. Il était plus grand que moi mais je courais plus vite.

Arrivée au coin de la maison, je décide de faire une parade, c'est à dire qu'au coin, je lui montre que je bifurque radicalement à gauche pour qu'il ait envie de me suivre à l'extrême gauche. Sauf qu'une fois l'angle passé, quand il ne me voit plus, j'ai bifurqué brusquement à droite, dans une direction totalement opposée et j'ai plongé sous un

want any of this anymore. And so I left.

When you can't agree with people with whom you live, it's a terrible ordeal!

32 : 00

Narrator, recalling (voice-over of the same memory from a slightly different angle):

It was a hunt. He was chasing me. And for some reason I ignore, I just ran outside. I went away. I decided to go left and go round the house the fastest I could. It was winter and the air was cold. I was focusing on the path I knew by heart, as it was my house. My heart was beating wild. It was almost dark as in winter the night falls early, I could hear him behind, I could feel he was after me. I did not dare to turn back, I thought that if I did, I'd lost the seconds I had ahead of him.

I focused on my running, I was hearing his breathing from my back and listened carefully to see how far he was. I knew he was about 5 meters away or so. I knew that at some point I would have to jump two rows of rose bushes and that if I failed I would feel the thorns. And I still remember the jump I made, as if I was a 100-meter hurdles athlete. While he kept running after me. He was taller but I ran faster.

At reaching a corner of the house, I decided to trick him. I showed to turn left so he takes this direction. But once I passed the corner and was out of sight I immediately turned right and jumped into a bush. It was a spot I knew from when we were playing hide and seek. And I literally plunged in!

buisson. C'est une cachette que je connaissais bien parce je m'y cachais souvent quand on jouait à cache cache. J'ai littéralement plongé dans le buisson !

Et forcément ça a fait un potin considérable puisqu'il y a eu des branches qui se sont cassées, je savais qu'il m'aurait entendue. Et donc il est revenu à toute allure dans la direction du bruit, avec sa lampe de poche allumée qui tremblait dans le noir et je suis restée immobile malgré que j'étais un peu griffée et que c'était pas du tout confortable. C'était un gros sapin en if. A peine planquée dans ce buisson, je l'ai entendu, ses pas revenir à toute allure.

Il criait. Et je m'empêchais de respirer pour ne pas qu'il entende ma respiration donc je gonflais mon ventre et je bloquais ma respiration. Et puis il s'est arrêté à quelques mètres du buisson, il savait que j'étais par là. J'ai fermé les yeux en me disant que si jamais il orientait sa lampe de poche vers moi, mes yeux allaient refléter cette lumière et qu'il allait me repérer. La lampe dans mes yeux allait créer un reflet et il allait me voir. Il a fait quelques pas dans un sens puis dans l'autre, il a refait le tour de la maison, il est revenu devant le buisson et il ne m'a toujours pas vue. Et puis il est parti en bougonnant et en râlant.

Et j'ai attendu. Et il n'est plus revenu.

Je ne me souviens plus ce que j'avais fait. Il devait y avoir une raison mais je ne m'en souviens pas. J'avais peut-être fait une bêtise mais je ne sais plus laquelle. Ce n'est pas ce qui est resté. Ce qui est resté, c'est la sensation d'avoir gagné contre mon père ! C'est ma victoire. C'était vraiment un sentiment super puissant. Je l'avais battu.

36 : 15

Paysage sonore – travail dans les champs

A plunge that obviously made a loud hustle he would have heard as many branches broke. He rapidly came back in the direction of the sound with a torchlight wavering in the dark and although I had scratches here and there and it was pretty uncomfortable in there, I stayed still. It was a big yew pine tree. As soon as I was in there, I heard his steps coming towards me at full speed.

He was shouting. I was holding my breath so he could not hear me. I filled my belly and blocked it. And then he stopped a few meters away from the bush. He knew I was there somewhere. I closed my eyes thinking that if the torch came my direction, they would reflect the light and he would spot me. He took few steps one direction, and another direction, he went all around the house again before coming back in front of the bush and did not see me. Finally, he walked away, grumbling.

I waited. And he never came back.

I don't remember what I did right after. There must be a reason why I don't remember. Maybe I had made a mistake, but I can't remember what. It's not what stayed with me from then. What remained is a sensation to have won the battle against my father! And this was a victory, and such a powerful feeling: I had won.

36 : 15

Soundscapes – work in the fields

37 : 02

Chuchotements - poésie sonore (pensées multiples et chorales de la narratrice s'appuyant sur le rythme du travail dans les champs) :

Arracher les chardons, s'arracher. Arracher les épines sans s'égratiner, sans se fatiguer. Ne plus sentir la fatigue. S'attaquer aux racines, directement à la racine. Avancer pas à pas et ne pas se laisser abattre, à l'heure la plus chaude, le moment le plus dur, sans se décourager. Etre patiente. Tout passe. La roue tourne, tourne, tout passe... et le travail porte toujours ses fruits. Et la roue tourne, tourne, tourne...

37 : 33

Sons de rouet (salle de tissage)

37 : 43

Voix amharique :

Le travail de filage que je fais aujourd'hui, c'est au profit des gens diminués. Un jour par semaine, le mardi, nous travaillons tous pour aider les personnes âgées ou malades. Ici on file la laine et le tissage se fait là bas. On réunit l'argent de cette journée par le biais d'un comité et il est au bénéfice des personnes qui ont arrêté de travailler parce qu'elles sont âgées, fatiguées ou affaiblies.

38 : 43

Paysage sonore - métiers à tisser, filage de la laine, égrenage,...

40 : 29

Voix amharique :

Nous avons tous la même part d'argent. Tous les membres de la

37 : 02

Whispers - sound poetry (choir of thoughts of the narrator in rhythm with the work in the fields):

Pull off the thistles, pull off. Pull off the thorns with ease and without a scratch. Without feeling tired. Get directly to the roots. Move forward step by step, without a flinch in the hottest hour, without losing heart in the hardest time.

37 : 33

Weaving room sound

37 : 43

Voice Amharic:

The spinning work I am doing today is in aid of vulnerable people. We do this one day per week, on Tuesdays. Here we spin the wool and over there takes place the weaving. Money is gathered through a comity active for elderly, weakened and tired people.

38 : 43

Soundscape - weaving room and gestures, wool, deseeding...

40 : 29

Voice Amharic:

We all have the same amount of money. All community members are

communauté sont riches de la même façon qu'ils soient forts ou faibles, jeunes ou vieux. Ce principe de tout partager, par exemple, il permet aux pauvres de devenir moins pauvres.

41 : 09

Voice amharique :

Nous avons organisé la communauté pour que les gens y travaillent et puissent s'en sortir. L'objectif n'est pas la communauté en soi, l'objectif est de supporter les gens qui ont du savoir faire mais n'ont pas de quoi travailler. En entrant dans la communauté, ils peuvent avancer.

41 : 42

Voice amharique :

A l'avenir, on compte élargir le champs de nos activités et on pense encore prospérer. Mais le plus important pour nous ce n'est pas l'argent, c'est la paix. Maintenant, tout le monde a compris notre pensée, nous avons le soutien d'un nombre croissant de gens et nous considérons que c'est plus important que l'argent.

42 : 20

Son d'une scie et voix lointaines

42 : 54

Voice amharique (hommes en train de scier du bois) :

On est en train de construire une maison ! Elle sera pour nos anciens, pour nos mères et nos pères. Et par ailleurs, ceux qui viennent leur rendre visite pourront aussi passer la nuit ici car on leur a préparé un endroit un peu plus loin.

equally rich, whether strong, weak, young or old. This sharing and distribution principle keeps the most vulnerable ones from falling into poverty.

41 : 09

Voice Amharic:

We have organized the community so people who work here can make a living. The objective is not the community itself, the point is to support skilled people who are out of employment. And so when they join, there's room for them to evolve.

41 : 42

Voice Amharic:

We wish to open the range of our activities in the future and think we can prosper. But the most important for us is not the money, it's peace. At the moment our way of thinking has been understood and more and more people show us support. We regard this as more important than money.

42 : 20

Sound of a saw and voices

42 : 54

Voice Amharic (people sawing wood):

We are building a house! It will be for our elderly, our mothers, our fathers. And the people who come to visit them will be able to stay the night because we also prepared a place for them further down.

Ce serait bien s'il n'y avait qu'une seule langue dans le monde ! Si les gens pouvaient se rencontrer sans être comme des sourds. Etant comme sourds, on peut mal se comprendre. Ceux venus de l'étranger et ceux d'ici sont comme sourds quand ils se rencontrent. Si j'ai de la peine pour un tel ou un tel ou que je veux lui rendre service, que puis-je faire ? Je ne peux lui exprimer ni mes sentiments ni ma compassion. Je ne peux pas l'aider comme je le voudrais. Ce qui serait savant, ce qui serait juste, serait qu'il n'y ait qu'une seule langue mondiale. Ainsi personne ne serait sourd face à l'autre.

44 : 19

Narratrice : C'est en observant cette scène que je comprends comment s'est formée la communauté. Des mots posés sur des actions, des actions pour prolonger les mots. C'est en les faisant fonctionner ensemble que la communauté se vit au jour le jour.

44 : 43

Voix amharique :

Je ne suis pas meilleur et toi non plus ! Qu'est ce que tu aurais de plus ? Si tu peux répondre que tu connais la langue universelle, alors oui tu es le meilleur! Mais si tu es comme sourd quand tu rencontres les autres, en quoi es-tu supérieur ?

45 : 03

Paysage sonore - travail de construction

45 : 40

Souvenir de la narratrice issu de vies antérieures, de la mémoire collective :

L'effervescence d'une ville en construction, des blocs qui s'empilent, une tour qui s'élève. Il n'y avait qu'une seule langue sur terre.

It would be great if there was only one language in the world! If people could meet and understand each other. Sometime we can't communicate. When locals and people from abroad meet, they are like deaf to each other. If I in empathy with a person or if I want to help, what can I do if I can't express my feelings or my compassion. I can't help them the way I want to. A single world language would be fair. Thus no one would be deaf to someone else.

44 : 19

Narrator: At observing this scene I understand how the community formed itself. Words are put on actions, and actions follow words. The community regards them as one and same thing, without setting distance between them.

44 : 43

Voice Amharic:

I'm not better and you are neither! What more would you have? If you can answer you know universal language, then yes, you're the best! But if you remain deaf to others, how can this make you any better?

45 : 03

Soundscape - construction works

45 : 40

Narrator, recalling - past lives, collective Memory :

The effervescence of a city being built, blocks piling up, a tower

A cette époque tout le monde parlait la même langue. Le mot d'ordre était de construire. Faire des briques, du ciment, les assembler, les empiler, ... Bâtir une ville et éléver une tour pour atteindre le ciel. Il fallait se faire un nom à tout prix, en érigant un monument incroyable : une tour tellement haute qu'on en verrait pas le sommet.

Et les hommes devenaient puissants ! Et l'Eternel s'en est inquiété, il est descendu pour voir ce que construisaient les hommes et voyant l'ampleur de leur entreprise, il a pensé qu'il fallait les arrêter car désormais ils n'auraient plus de limites, que l'orgueil leur ferait perdre le sens de la raison. Alors Dieu a décidé de confondre leurs langues afin qu'ils ne se comprennent plus, pour semer la pagaille. Les hommes ont cessé de se comprendre et la construction s'est immédiatement arrêtée. Ils se sont dispersés sur toute la surface de la terre, chacun avec son propre language, des mots différents pour désigner leurs dieux, des façons différentes d'édifier leurs pensées. Nous étions divisés. Un peu comme des molécules isolées qui ne cessent d'osciller aléatoirement et puis quand elles se touchent ça crée parfois des réactions incontrôlables, imprévisibles, explosives ! Des frictions, des RUPTURES...

Et encore aujourd'hui, je me demande ce qu'il y avait de si redoutable à Babylone, ce qu'il se serait passé si nous ne nous étions pas divisés.

48 : 16

Sons de cuisson

48 : 39

Narratrice : Ce son, c'est celui de l'injera, une grande crêpe que l'on

rising. There was one and only tongue on Earth.

At that time everybody spoke the same language. The watchword was 'build'. Make blocks, cement, assembling them, piling them up... It was about building a city and raise a tower to reach the sky. It was about making a name for yourself by building an incredible monument, whatever the costs: a tower so high that its top would remain invisible.

And humans were gaining power! And the Eternal got worried. He went down to examine what they were building and seeing the breadth of their work his thought was that they needed to be stopped otherwise there would not be limits anymore. Pride was making them lose their mind. And so God decided to mix their languages and to saw discord. Humans could not understand each other and the work stopped immediately. They spread, all over the surface of the world, each with their own language, different words to name their gods, different ways to elaborate their thoughts. We were divided. Resembling molecules which have been isolated and randomly oscillate forever. And when they happen to collide it creates uncontrollable, unexpected and explosives reactions! Frictions, RUPTURES...

And still today, I wonder what was so formidable in Babylone, what would have happened if we would not have been divided.

48 : 16

Baking sound

48 : 39

Narrator: This sound is the sound of injera, a large pancake baked on a boiling stone. When the cold dough is poured on

cuit sur une pierre brûlante. La rencontre du liquide froid et de la pierre chaude est explosive. C'est ainsi que je qualiferais l'existence d'Awra Amba au sein de la société éthiopienne.

49 : 08

Voice amharique :

A Awra Amba, la situation n'a rien de comparable à celle de l'extérieur. Par exemple, la Bible ou le Coran disent de ne pas mentir ou faire le mal, de ne pas envier les autres, l'argent ou les biens d'autrui, de ne pas tuer son prochain mais quand tu regardes la réalité, ceux qui te disent tout ça, ils mentent, ils spéculent, ils envient l'argent des autres, ils tuent leurs frères... En dehors de la communauté, comme la réalité n'a rien à voir avec le discours, et qu'ils font toute une affaire du discours en question, on ne peut pas les prendre au sérieux! Ici ce qui est dit est mis en pratique ! C'est ce qui m'a plu, concrètement.

Ici, la croyance est qu'il y a un créateur et la foi s'exprime par le fait de faire un travail utile. Quand je dis que la communauté croit en un créateur, ça ne signifie pas qu'il y a une mosquée ou une église. Nous ne nous disons pas que nous allons construire un édifice et que le créateur y viendra ou y sera enfermé, non! Nous croyons en un créateur qui est partout avec nous, où que nous soyons. Et si nous ne lui donnons pas de nom, c'est parce que cela nous divisera. Lui donner un nom, c'est créer la division ! C'est pour cela que nous ne construisons pas d'édifice.

51 : 20

Voice amharique :

Ce n'est pas parce que l'être humain a construit des mosquées ou des églises que la foi existe. La foi, ce n'est pas d'interrompre son travail

the hot stone, it is explosive. And this is how I see Awra Amba within the Ethiopian society.

49 : 08

Voice Amharic:

Nothing outside Awra Amba functions in a comparable way. For instance, the Bible and Coran say not to lie, not to hurt, not to envy others, their money or anything they possess, not to kill, and so on. But when you look around, the people who preach all this do lie, they do speculate and envy others' money, they kill their brothers and sisters... Outside this community, reality has nothing to do with their discourse. They make a big deal out of it but can't be taken seriously! Here, everything that is said is put into practice. This is basically what brought me here.

Here the belief is that there is a creator and faith can be expressed by doing useful work. When I say that the community believes in one creator, it does not mean there's a mosque or a church. We do not believe that a building will make the creator come or stay, no! We believe in a creator who can be with us everywhere, wherever that is. And if we do not name their presence any name, it is because it would divide us. Naming is creating division! That is why we do not build any edifice.

51 : 20

Voice Amharic:

Faith does not exist because humans build mosques or churches. Interrupting work to go to church does not mean faith! Those who believe in their own abilities, are in the truth! And here, faith is in the

pour aller à l'église ! Ceux qui croient en leurs propres capacités, eux sont dans la vérité. Et ici, la foi c'est dans le travail !

51 : 45

Paysage sonore - crépuscule

51 : 50

Narratrice : J'ai fini par comprendre pourquoi Zumra était accompagné d'un homme armé dès qu'il s'éloignait du village. C'est un homme qui a brisé des lois sociales ancestrales jusqu'à banir toute forme de religion dans l'un des pays les plus religieux du monde et pour certains c'est innacceptable.

A ses débuts, dans les années 70, la communauté a du fuire vers le sud du pays, ses membres ont vécu dans une pauvreté sans nom, certains n'ont pas survécu. Après quelques années d'exil, le gouvernement leur a rendu leur territoire initial et ils ont pu revenir à Awra Amba. Biensûr, la population des environs s'y opposait farouchement mais petit à petit leur modèle économique a commencé à faire ses preuves et à profiter aussi aux paysans des environs. Alors les tensions ont diminué, ils ont pu prospérer et aujourd'hui la communauté compte 450 membres, une école, une bibliothèque, une infirmerie, une maison de retraite, un centre informatique et un hôtel pour accueillir les visiteurs.

53 : 17

Voix amharique :

Nous ne tenons pas absolument à ce que tout le monde se joigne à nous ou vive comme nous. Nous pensons que chacun doit vivre selon sa voie. Nous ne désirons pas rassembler tout le monde car chacun doit

work!

51 : 45

Soundscape - twilight

51 : 50

Narrator: I finally understood why as soon as he would leave the village Zumra would have an armed man by his side. He broke all ancestral social laws, to the point of banning any form of religion within one of the most religious countries in the world. And for some, it's unacceptable.

In its early days in the 70s, the community had to flee South. Its members lived in extreme poverty, some did not survive. After some years in exile, the government gave them back their territory and they returned to Awra Amba. People in the surroundings were fiercely opposed but little by little their economical model started prove its worth and benefited the farmers of the region. Tensions lessened, they were able to flourish and today the community counts 450 people, a school, a library, an infirmary, a retirement home, an IT center and a hotel to host visitors.

53 : 17

Voice Amharic:

We do not want everybody to join us or to live like us. We believe everyone needs to live according to their own path. We do not wish to gather everybody, as everyone needs to be where they want to be.

vivre là où il le désire, et quand bien même, nous ne pourrions pas accueillir tout le monde car il n'y a pas assez de place ici. Chacun doit s'organiser là où il se trouve, voilà ce que nous nous disons.

54 : 24

Sons de pas sur le bitume

54 : 37

Souvenir de la narratrice (voix doublée racontant le même souvenir avec un angle légèrement différent) :

Bruxelles, au retour d'Ethiopie. Je me souviens de ce besoin de marcher, se mettre en mouvement, de quitter la ville à pieds, lentement. Et instinctivement, nous avons rejoint le canal pour suivre son cours et nous laisser dériver là où il nous porterait. C'était un printemps lumineux, un jour de chaleur immobile. Le soleil était presque au zénith. L'odeur du goudron. La tension entre nous était palpable, les mots étaient dangereux et le silence pesant. L'attente... l'attente...

Je savais au fond de moi que cette marche devrait aboutir à quelque chose mais je ne savais pas quoi. Je savais qu'il fallait que ça cesse, que les sentiments n'étaient plus là depuis longtemps. Alors nous marchions, perdus dans nos pensées, en attendant que quelque chose se passe.

Après plusieurs heures, nous sommes arrivés dans un village au sud de Bruxelles. Nous nous sommes assis en terrasse sur des chaises en métal bouillantes. Une musique que nous connaissions bien résonnait depuis l'intérieur du bar, c'était du jazz éthiopien, ce rythme si particulier... Une table en plastique jaune, un parasol délavé... Tout le monde autour de nous parlait néerlandais et j'étais soudain propulsée dans un ailleurs. A peine à quelques kilomètres de chez moi, j'avais atteint la frontière, une limite aussi.

And even if we would, we could not welcome everybody as there is not enough space here. Everyone needs to get organized where they are is what we believe.

54 : 24

Footsteps on the tarmac

54 : 37

Narrator, recalling (voice-over of the same memory from a slightly different angle):

Brussels, back from Ethiopia. I recall this need to walk, to be in movement, to leave the city by feet, slowly. And we reached the canal intuitively, followed its course and let ourselves drift where it would take us. Days were bright and spring floated in a thick heat. The sun was almost right above our heads.

Deep down I knew this walk should lead me somewhere but I did not know where. I knew it had to stop, I knew the feelings had gone a long time ago. So we walked, lost in our thoughts, waiting for something to happen.

After some hours we reached a village in the south of Brussels. We sat on the terrace of a cafe. The metal chairs were burning hot. A familiar music was playing inside, it was Ethiopian jazz. This rhythm, so peculiar... A plastic yellow table, a washed out parasol... Everyone around us spoke Dutch and I was suddenly propelled somewhere else. Some miles from home, I had reached a border, and a limit as well.

Et là, dans cet espace temps innattendu, immobile sur cette chaise, j'ai enfin trouvé le courage de poser la bonne question... Sa réponse a été brève, aride, directe.

Un grand silence, la colère, la peur, le vide, l'inconnu,... Et très vite le besoin de mouvement. Marcher. Avancer. Mes jambes de nouveau se sont mises en marche et j'ai marché, marché...

Entendre le tonnerre gronder à l'intérieur. C'est une rupture. Une fois de plus, une fois encore... Et j'ai marché, marché... Et voir des images défiler : Zumra qui erra longtemps entouré d'animaux dans la nuit, Agere fuyant sa jungle familiale, les rosiers à franchir, d'épais buissons où se réfugier, des ressources insoupçonnées,... Et petit à petit se calmer... Ralentir le rythme du pas et se calmer...

Et alors, se rappeler que la somme de nos expériences est peut-être notre moteur le plus sûr et que toujours, l'orage ouvre une brèche.

Comme une promesse.

58 : 30

Paysage sonore - nuit

58 : 52

Générique :

Après la pluie, une création sonore de Jeanne Debarsy.
Avec les voix de Zumra, Tsedek, Agere, Asmamacho et Derese.
Traduction faite par Katia Girma et dite par Axelle Thiry
Musique : Daniel Perez Hajdu
Adaptation en anglais : Anna Muchin
Une production Babelfish asbl, avec le soutien du Fonds Gulliver, de la

And right there in this unexpected space-time fraction, still on that boiling chair, I finally found the courage to ask the right question... His answer was short, arid, direct.

A long silence, then anger, then fear, the void, the unknown... And very soon the need to be in movement again. Walk. Move forward. My legs started to walk, and so I walked and walked...

I heard the storm inside. A breaking. Once again... I walked and walked... Images flashed: Zumra wandering about surrounded by animals at night, Aguere running away from the family jungle, the rose bushes to jump over, the thick shrubs to take refuge, unexpected resources... And little by little, calmness... I slowed down the pace and calmed down.

And then remembered that the history of our experiences might be our truest force, and that thunder opens a breach, always.

Like a promise.

58 : 30

Soundscape - night

58 : 52

Credits :

After the Storm by Jeanne Debarsy.
With the voices of Zumra, Tsedek, Agere, Asmamacho et Derese.
Translation: Katia Girma, voiced by Axelle Thiry
Music: Daniel Perez Hajdu
English Adaptation: Anna Muchin
Production: Babelfish asbl, with the support of Fonds Gulliver, Scam grant Brouillon, and Bureau International Jeunesse.

bourse Brouillon d'un rêve de la Scam et du Bureau International Jeunesse.

Un grand merci à l'atelier de création sonore et radiophonique de Bruxelles ainsi qu'à Aurélie, Christophe, Delphine, Ecaterina, Eric, Gabriel, Jonathan et Maël.

01 : 00 : 00

fin

Special thanks to Atelier de création sonore et radiophonique, Brussels, to Aurélie, Christophe, Delphine, Ecaterina, Eric, Gabriel, Jonathan and Maël.

01 : 00 : 00

The end